FÊTE CIVIQUE

CÉLÉBRÉE

A L'ODÉON,

Le 29 floréal, l'an V de la République.

CHAQUE époque signalée par l'accomplissement d'un des actes essentiels de la constitution, est regardée par tous les bons citoyens, comme un pas de plus vers l'ordre, comme un gage de la stabilité de la République, comme un triomphe pour les républicains. Les ennemis de la liberté s'agitent en tout sens pour empoisonner, par leurs cris conspirateurs, ces momens sublimes. Mais leurs efforts impuissans ressemblent aux paroles injurieuses que le peuple romain permettoit qu'on adressât aux triomphateurs pendant leur marche, pour tempérer l'éclat de leur gloire; et le char de la république, malgré ces vaines clameurs, ne s'en avance pas moins majestueusement dans l'immortelle carrière qu'il est destiné à parcourir.

Case FRC 3932

M & W 6772

C'est l'union de la majorité des gouvernans qui fera toujours le désespoir des ennemis de la patrie; et les actes qui constatent la continuité de cette union, mériteront toujours une place distinguée dans les fastes de la République française.

C'est pour resserrer cette union que le 29 floréal de l'an V, veille du jour où pour la première fois devoit s'accomplir la loi qui rend un directeur à ses foyers, et où un nouveau tiers devoit entrer à la législature, que les députés restans, les députés sortans, les députés entrans, le Directoire, les ministres et les généraux d'armée, se sont rassemblés à l'Odéon pour célébrer dans une fête civique la reconnoissance due aux guerriers qui procurent à la France par tant de victoires, les bienfaits de la paix, qu'elle est au moment de donner au monde.

L'immense salle de l'Odéon a été ornée de tout ce que l'art a pu ajouter à ce local superbe. Des guirlandes de fleurs, des drapeaux, des laurriers, des branches d'olivier en ont relevé partout la décoration. Un banquet a été servi. Des citoyennes parées, non des diamans et des dorures des cours, mais des ornemens les plus élégans, des draperies les mieux disposées,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

et telles qu'Athènes en offroit sans doute dans ses jours de fête aux vainqueurs de l'Asie, remplissoient les galeries. Des chants civiques ont été successivement adressés aux représentans du peuple et aux généraux des armées : des santés ont été portées aux soldats républicains. Des rafraichissemens ont été distribués, et un concert a couronné cette fête auguste, simbole de l'union prononcée des républicains. (1)

SUR LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX.

AIR : *Quels accens, etc.*

AH ! cessons de chanter les hymnes de la guerre :
Enfin Mars a laissé reposer son tonnère.
Sous nos toits conservés par leurs bras protecteurs
Nos guerriers reviennent vainqueurs. (Bis)
Ils reviennent ! ô vous leurs mères, leurs amantes,
Baisez avec transport leurs armes triomphantes.

Ils ont conquis la paix : que pour eux, en ce jour,
Le laurier s'entrelace au myrthe de l'amour.

(1) Cette fête a été dirigée par les représentans Delmas et Izos, et le ministre de l'intérieur Benezech.

L'univers étonné contemple notre gloire :
A nos derniers neveux la muse de l'histoire
Contera nos combats et la fuite des rois . . . .
Ils seront fiers de nos exploits ! (Bis)
Ils diront : Nos ayeux, pour être un peuple libre,
Soumirent le Danube, et le Rhin, et le Tibre.

C'est pour la liberté que nos braves sont morts :
Conservons à jamais ce prix de leurs efforts.

Quand les rois ont offert l'olivier à la France,
L'Europe a tressailli de joie et d'espérance :
Français, à leur exemple, oublions nos fureurs ;
C'est assez de sang et de pleurs. (Bis)
Arrivés dans le port malgré les vents contraires,
Sans penser au voyage embrassons-nous en frères.

Rappellons le travail sur nos champs dévastés,
Rappellons l'abondance au sein de nos cités.

O ma chère patrie ! ô France, sois heureuse !
Tes enfans ont fini leur tâche glorieuse ;
Ils vont se délasser des jeux sanglans de Mars,
Dans leurs foyers, au sein des arts. (Bis)
Favoris d'Appollon, célébrez nos conquêtes :
Artistes préparez des monumens, des fêtes.

Qu'il vienne l'étranger ! la terre des Français
Est l'azyle des mœurs, des arts et de la paix.

AMAURY DUVAL.

AUX REPRÉSENTANS DU PEUPLE

Sortans du corps législatif.

AIR : *La victoire en chantant, etc.*

Le bonheur des Français, fruit de votre constance
A défendre la liberté,
Courageux sénateurs, vous donne l'assurance
D'une longue félicité.
Cette hydre aux têtes renaissantes,
Qui devoit nous déchirer tous,
A vu ses fureurs impuissantes....
Le monstre expire sous vos coups.
La République est satisfaite,
Elle applaudit à vos succès.
Jouissez; votre tâche est faite,
Vous avez amené la paix.

Dans vos murs cependant épiez l'Artifice
Qui, fertile en projets nouveaux,
Mine encor sourdement le sublime édifice
Fruit de vos glorieux travaux.
Citoyens, soyez de ce temple
L'inébranlable fondement;
Que tout Français, à votre exemple,
Chérisse le gouvernement!

La République, satisfaite
De voir en vous ses défenseurs,
Répétera : Leur tâche est faite...
Et vous vivrez dans tous les cœurs.

FÉLIX NOGARET.

AUX NOUVEAUX LÉGISLATEURS.

AIR : *Du serin qui te fait envie*, ou *du vaudeville de l'officier de fortune.*

LA lutte n'est point terminée ;
Siégez, législateurs nouveaux,
Et que la ligue consternée
Abaisse ses derniers drapeaux.
A la France régénérée,
Républicains donnez des lois
Qui garantissent la durée
De son bonheur et de ses droits.

Eh ! que pourroit contre la France
L'ennemi de la liberté,
Tant qu'elle aura pour sa défense
Votre immuable volonté ?
Des vrais enfans de la patrie
Que le courage martial,

Soutenu par votre énergie,
Fixe le pacte social.

(*Accolade fraternelle.*)

Etouffez la guerre intestine
Qui divise les citoyens;
Préservez-les de leur ruine
En resserrant de doux liens.
Ces exemples sont nécessaires,
Et c'est à vous de commencer :
Nous serons tous amis et frères
Si l'on vous voit vous embrasser.

FÉLIX NOGARET.

COUPLETS
POUR MASSENA
et nos braves des armées.

AIR : *La bonne aventure, ô gué!*

JOUR de Dieu! qui vois-je là?
J'en ai l'ame émue;
C'est notre ami MASSENA!
Fêtons sa venue.

Vive la paix! ah! j'y crois;
Mais parlons de ses exploits
Et de sa vaillance, ô gué! etc.

Des Houlans et des Pandours,
Qui tournoient l'échine,
Ses soldats ont, tous les jours,
Mangé la cantine:
Ils buvoient leur brande-vin,
Et chantoient le vieux refrain:
La bonne aventure, ô gué! etc.

Aux postes de Corona,
Voyez les Croates,
Baisser devant MASSÉNA
Drapeaux et cravates.
Que de canons, que d'obus,
Et que de soldats rendus
A sa brave élite, ô gué! etc.

Qu'en dites-vous, Alvinzy,
Du vainqueur d'Arcole,
Chassant l'aigle devant lui
Jusqu'en Carniole?
Puis traversant le Muker (1),
Le contraindre avec le fer,
A rentrer dans Vienne, ô gué! etc.

---

(1) Muker, ou mukre, petite riviere

Ce nouveau Bellérophon,
Fils de la Victoire,
Ne s'avançoit que par bond
Aux champs de la gloire.
Il s'en alloit chaque nuit,
Débusquant Charlot du lit,
Occuper sa place, ô gué! etc.

(*Santé des guerriers.*)

Buvons à Bonaparte,
Ce guerrier si sage!
Que ce toast (1) bien mérité,
Hoche le partage!
Fêtons avec eux Moreau,
Et l'intrépide Augereau,
Et leurs frères d'armes, ô gué! etc.

Incroyables, qui *croyez*
Débloquer Mantoue!
Héros en poste envoyés,
Ah! comme on vous joue!
Ces drapeaux si bien brodés,
A Provéra *demandés*,
Sont au Directoire, ô gué! etc.

---

(1) Prononcez *tost*.

Mais c'est trop s'appésantir
Sur l'horrible guerre ;
Pensons que c'est pour jouir
Que l'homme est sur terre.
Qu'un beau matin, tout-à-coup,
Les mortels enfin debout,
Trinquent tous ensemble, ô gué! etc.

FÉLIX NOGARET. (1)

SANTÉS PORTÉES

pendant le banquet.

A la République Française :

Que sa prospérité au dedans égale sa gloire au dehors.

A la Constitution de l'an III :

Qu'elle soit constamment le point de ralliement des républicains, et le désespoir des factieux!

A la Paix :

Salut à la mère de la félicité nationale, et de l'union entre les peuples libres.

(1) Cette gaieté de notre *Aristenette français* rappelle aux connoisseurs le ton aimable et badin des anciens chansonniers, qui avoit disparu depuis qu'on parle politique, même en *chanson*. On voit que *Félix Nogaret*, quoique près de la soixantaine, n'a rien perdu de la facilité qui fit autrefois remarquer ses couplets dans les étrennes lyriques.

Aux Armées Françaises :

Nous vous saluons, objet de notre reconnoissance et de l'admiration de l'uuivers.

Aux Chefs militaires ;

Que l'attachement de leurs frères d'armes et la tranquillité des citoyens soient leur plus digne récompense !

Au général Massena :

Salut à l'enfant chéri de la victoire.

Aux Assemblées Nationales :

Elles ont fondé la liberté, détruit la tyrannie, établi la constitution.

Aux nouveaux Députés :

Le peuple les appelle au maintien de la république, ils rempliront son vœu.

Aux députés sortans :

Ils ont concouru à fonder la république ; leur mémoire est immortelle.

Aux arts et au commerce.

L'état républicain est leur élément. Ils y parviendront à toute la splendeur qu'ils peuvent acquérir.

Au beau sèxe des deux hémisphères.

Puisse-t-il n'être favorable qu'aux amis de la liberté.

A Paris, de l'Imprimerie de J. F. SOBRY, rue du Bacq, n°. 149.